

**MIGRANTS** Caritas organise des ateliers de langue de plus en plus fréquentés. Recif doit aussi faire face à une forte demande et recherche des volontaires.

# Je, tu, il, nous apprenons le français

LÉO BRISAETH

Le matin où nous avons choisi d'aller à leur rencontre, ils sont sept. Age, sexe, origine, formation, durée de séjour en Suisse, tout les sépare. Leur condition de réfugiés les réunit. Une offre les attire: celle de Caritas, qui organise depuis quatre ans des ateliers de français destinés aux migrants débarqués des quatre coins de la planète.

Assis face au tableau blanc, Kadiatou, 25 ans, de Guinée-Konakry, côtoie La Syrienne Chammi, 33 ans. La première, nettoyeuse, est en Suisse depuis décembre dernier, la seconde, cuisinière, est ici depuis un an et cinq mois.

A leurs côtés, Mohammad Hassan, 73 ans, d'Afghanistan, le plus âgé du groupe, fidèle à l'atelier depuis trois ans. A Kaboul, il était condonnier, comprend-on grâce aux explications de son voisin, Mickael, 34 ans, Ethiopeien et qui, lui, travaillait dans le bâtiment. Yohannes, Erythréen, a 47 ans. Dawit, 40 ans, vient d'Ethiopie. Il est en Suisse depuis quatre ans. A

## L'apport bénévole

Comment évaluer l'importance financière d'un tel projet, étant donné que l'essentiel de la prestation est fourni par des bénévoles? Chaque atelier représente un investissement d'une demi-journée environ pour la préparation, l'animation de l'atelier et le suivi. Les bénévoles investissent donc 1600 heures de travail environ, soit un poste de travail à temps complet. Les locaux sont mis à disposition par la paroisse à Neuchâtel et par la Ville à La Chaux-de-Fonds.

Si les bénévoles offrent leur temps, ils n'offrent en principe pas d'argent. Leurs frais de déplacement, l'acquisition de matériel et les frais de formation sont remboursés par l'institution, qui investit également du temps dans l'organisation des ateliers, le suivi des listes de présence et l'établissement des attestations. Ces dépenses sont financées partiellement par une subvention de 12 000 fr. du Service de la cohésion multiculturelle (Cosm), le solde étant à la charge de Caritas Neuchâtel. En comptant le travail offert par les bénévoles sur la base d'une rémunération fictive de 25 fr./heure comme le demande Bénévolat Suisse, ainsi que la mise à disposition des locaux, le budget global du petit projet des ateliers de français tourne autour des 100 000 fr. dont les trois quarts sont offerts par la société civile aux migrants. Un joli don aux 120 apprenants qui fréquentent chaque semaine les ateliers. ●

ses côtés, Belul, 20 ans, Erythréen, est la plus jeune du groupe.

Qu'on ne se méprenne pas, nous ne sommes pas dans une école. Les leçons qui sont données ici, dans une salle attenante au siège de Caritas, à Neuchâtel, ne s'inscrivent pas dans une logique académique.

### Pas une école de langue

«Nous ne délivrons pas de diplôme, mais une attestation de suivi», note le prof bénévole, Roland-Alexandre Gross, enseignant à la retraite. S'il y a bien des supports de cours et un plan d'étude, il n'y a pas de programme à tenir, ni contrôle de connaissance, ni objectif à atteindre. «C'est pourquoi nous avons intitulé ce projet 'atelier'», explique Sébastien Giovannoni, responsable migrations de Caritas.

Ce que ces ateliers offrent, c'est une occasion de pratiquer la langue du pays d'accueil. Et c'est, surtout, un moment privilégié de sorties et de rencontres. Une école de vie, plus qu'une école de langue.

Les classes sont réparties entre trois groupes, selon le degré de maîtrise des participants. Certains passent vite au stade suivant, d'autres ne progressent pas très rapidement, mais la fréquentation de l'atelier est un moment de socialisation précieux qui favorise l'intégration et entraîne, par osmose, la compréhension passive, même si l'acquisition de l'expression active est parfois plus laborieuse.

L'atelier dont nous avons suivi les travaux est l'un de ceux réservés aux débutants. La leçon du jour, d'une durée de 90 minutes, porte notamment sur les pronoms.

### Ah, ce français!

Très vite, on se surprend à se frayer de la difficulté de la langue française. Pour parler d'une femme en la désignant, on emploie «elle». Si elles sont deux, on dit «elles» – mais le S final, qui s'écrit, ne se prononce pas, au grand dam de l'éleveuse stridieuse qui, dans un élan courageux articule «ellesse».

La perplexité se lit sur les visages quand le prof explique que si l'on veut désigner un groupe formé de quatre femmes et d'un homme, on dit «ils». Les choses sont déjà assez compliquées comme ça sans introduire à ce stade le langage épique... Le masculin l'emporte, c'est ainsi. On passe à l'interaction. «Comment vas-tu?» «Je vais bien, merci, et toi?» La formule est entraînée et répétée plus ou moins correctement par chacun.

Les mystères du «vous» de politesse et du «vous» collectif sont présentés et testés. Décliner le syntagme verbal «j'ai froid, tu as froid...» bute sur le redoutable «ils-z-ont froid» que le débutant tend à prononcer «il-ont-froid», parce qu'il a bien retenu qu'on ne prononce pas «ils-z» au pluriel, mais «il», comme au singulier.

Le chemin est encore long. Mais en sortant, chacun emporte son classeur, bien décidé à réviser avant le prochain atelier. ●

«On a la chance, pour un petit canton, d'avoir une offre diversifiée, même si pas suffisante.»



CÉLINE MAYE CHEFFE DU SERVICE DE LA COHÉSION MULTICULTURELLE (COSM)

«Mais là, nous sommes arrivées à saturation.»

### «Il n'y a pas un seul type de migrante»

L'association cantonale donne une soixantaine de cours de français par semaine, allant de l'alphabetisation au niveau B.1.

jeunes, des mères, des grands-mères, des femmes qui n'ont jamais été scolarisées dans leur propre pays. D'autres sont très qualifiées, elles sont spécialistes en communication, ingénieures...»

### Un lieu d'intégration

Pour Nathalie Ljuslin, ces cours sont la porte d'entrée principale de Recif: «Les femmes viennent d'abord pour ça, puis elles découvrent le reste, les ateliers, les animations, le café bla-bla, le soutien scolaire pour les enfants.»

Nathalie Ljuslin le répète à plusieurs reprises: «Nous ne sommes pas une école de langue, nous sommes un lieu d'intégration». Et elle enchaîne: «Avec l'Espace enfants, on touche des mamans qui, sinon, ne pourraient

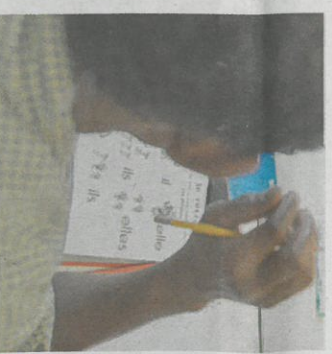
pas sortir de chez elles.» En 2007, l'Office fédéral des migrations a lancé un projet sur l'intégration linguistique des migrants. «Lors d'une étude sur le terrain, ils ont observé que les cours qui marquaient le mieux étaient ceux qui étaient dispensés en Suisse romande dans un cadre associatif», déclare Nathalie Ljuslin. Isabelle Mousseton, enseignante bénévole depuis huit ans, renchérit: «Nos cours sont ancrés dans le quotidien, ce n'est pas du Baudelaire. On apprend à faire une lettre de réclamation, ce qu'il faut dire à l'hôpital, comment chercher un logement».

Céline Maye, cheffe du service de la cohésion multiculturelle (Cosm), souligne elle aussi l'efficacité du milieu associatif: «Les bénévoles nouent des liens particuliers avec les gens, c'est fondamental pour l'intégration.»

L'école Mosaique, Caritas, Recif... Le canton compte une dizaine de structures offrant des cours de français, certaines soutenues par le Cosm. «On a la chance, pour un petit canton, d'avoir une offre vaste, adaptée à plusieurs publics. Elle est diversifiée, mais elle n'est pas suffisante.»

Céline Maye ajoute que Berne a prévu une baisse de subvention de 10% pour 2018. «On ne peut pas faire plus avec moins, mais on va continuer de travailler avec ces associations. Elles font des choses extraordinaires.» ● **UR**

Pour devenir bénévole: 2000@recif.ch (femmes uniquement)



Les apprenants peuvent réviser les leçons chez eux, grâce à leur classeur personnel. LUCAS VUJTEL

### UN PROJET QUI PREND DE PLUS EN PLUS D'AMPLEUR

Caritas organise les ateliers de français à Neuchâtel et à La Chaux-de-Fonds. Actuellement, 120 migrants environ sont inscrits. Ils se répartissent en dix classes (sept à Neuchâtel, trois à La Chaux-de-Fonds).

Le nombre des apprenants a explosé ces deux dernières années. Ils étaient une quarantaine à l'automne 2015. Une progression qui reflète celle du nombre de demandes d'asile en Suisse (d'un peu plus de 20 000 à 40 000).

En 2016, en moyenne, 59% des participants aux ateliers ont reçu une attestation, qui témoigne de leur assiduité. Caritas se donne pour objectif de délivrer une attestation

aux trois quarts des participants. A Neuchâtel, les cours se tiennent chaque jour ouvrable, à La Chaux-de-Fonds, ils ont lieu les mercredis et vendredis.

Le projet tourne grâce à 20 bénévoles titulaires, qui s'engagent à animer une classe à un rythme hebdomadaire. Ils sont secondés par une quinzaine de bénévoles remplaçants, œuvrant de manière plus sporadique. Les titulaires se recrutent principalement parmi les retraités. Mais l'équipe des bénévoles compte des étudiants et des personnes suivant une formation. Les personnes en emploi fournissent le principal du contingent des remplaçants.

## Si Recif ne trouve pas de bénévoles, des classes fermeront

Nathalie Ljuslin, responsable de Recif à Neuchâtel, est inquiète. L'association dédiée aux femmes migrantes recherche une trentaine de bénévoles, dont dix personnes uniquement pour les cours de français. Si Recif ne réussit pas à renouveler son équipe avant la fin du mois de juillet, cinq cours de français hebdomadaires devront être supprimés.

Nathalie Ljuslin explique qu'il y a toujours eu un tournus parmi les bénévoles: «Sauf qu'au début, on fonctionnait avec 25 bénévoles. Aujourd'hui, elles sont 227 dans nos deux centres». La structure a cessé de grandir, pour répondre à une demande croissante. D'un geste, elle désigne les trois salles de cours situées à l'étage.